



« Pire que
le bruit des bottes,
le silence
des pantoufles. »

Max Frisch

Autre spectacle aux Osses
Marie Impie – Denise Gouverneur
Dès le 23 octobre 2011
Spectacle joué dans le Studio

Théâtre des Osses
Centre dramatique fribourgeois
Membre de la CTE (Convention théâtrale européenne)
Place des Osses 1 / 1762 Givisiez / Suisse
Administration +41 (0)26 469 70 01 / info@theatreosses.ch
Renseignements et location
+41 (0)26 469 70 00 / www.theatreosses.ch

THÉÂTRE
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS
LES **OSSES**



corodis



aaatO



LA LIBERTÉ



radiofr.



domaine d'O

Photo © Sarah Communication Visuelle - Photo © Isabelle Buzarel - Impression © Le Pal

Monsieur Bonhomme et les incendiaires

Max Frisch Production Théâtre des Osses

Théâtre des Osses



Monsieur Bonhomme et les incendiaires

La catastrophe plane sur la ville. Des incendiaires s’infiltrent dans les maisons bourgeoises. Tous les jours une autre maison flambe mais Theodore Bonhomme ne veut pas voir. La catastrophe n’est pas pour lui, elle n’arrivera qu’aux autres. Tel est le sujet de cette comédie burlesque qui se donne des allures de tragédie avec son chœur des pompiers qui annonce le malheur. Pour déjouer son destin, Bonhomme essaie d’apprivoiser les incendiaires avec un coq au vin. Max Frisch appelle ce destin « la connerie humaine, trop humaine » ! Quant aux incendiaires ils forment un couple à la Laurel et Hardy. Ils tirent les ficelles du scénario en disant tout simplement la vérité car c’est la seule chose à laquelle personne ne croit.

Octobre	Novembre	Décembre
23, 28, 29, 30	1 ^{er} , 5, 6, 11, 12, 13, 19, 20, 25, 26, 27	9, 10, 11, 16, 17, 18 + 31

Vendredi à 20h30 / Samedi à 20h45 / Dimanche à 18h45 / 1^{er} novembre à 18h45

Les samedis et dimanches et le 1^{er} novembre vous avez la possibilité de voir *Marie Impie* et

Monsieur Bonhomme et les incendiaires le même jour. Samedis dès 18h / Dimanches et 1^{er} novembre dès 16h

Monsieur Bonhomme	Mise en scène	Bande son	Production
Roger Jendly	Gisèle Sallin	Jennifer Ancosy	Théâtre des Osses
Babette, sa femme	Collaboration artistique	Lumière et régie	—
Anne-Marie Yerly	Véronique Mermoud	Eloi Gianini	Agent théâtral
Anna, la bonne	Scénographie et costumes	Régie plateau	du texte représenté : L'Arche
Geneviève Pasquier	Jean-Claude De Bemels	Olivier Rappo	—
Goulot, lutteur de foire	Chorégraphe	Construction des décors	Spectacle joué dans
Yann Pugin	Tane Soutter	Louis Yerly et Olivier Rappo	le Théâtre
Durassier, maître d'hôtel	Réalisation des costumes	Patines	
Olivier Havran	Fabienne Vuarnoz	Wyna Giller , Sylvia Faleni	
Le chœur des pompiers	Maquillage	et Sandrine Tona	
Elima Héritier	Katrine Zingg		
Loredana von Allmen			
Nicolas Leoni			
Richard Vogelsberger			

Notes de lecture

Il était une fois Monsieur Bonhomme et les incendiaires…

Tel pourrait être le titre de cette fable construite à la Brecht, en six tableaux.

Chacun d’eux montre comment Monsieur Bonhomme arrange sa vie et celle de sa femme Babette pour occulter la réalité. La pièce est une comédie grinçante sur le déni du petit bourgeois qui s’est fait une place au soleil. Il ne veut pas admettre que le monde extérieur a changé et qu’il ne correspond plus à ses certitudes, à sa morale et à son niveau de vie. Il se persuade que les bons sentiments qui l’animent suffiront à le préserver de la catastrophe annoncée. Max Frisch a écrit là une fable très subtile. Il nous montre tous les rouages qui conduisent à l’aveuglement sur soi. En même temps, il s’interroge sur les violences et les dangers du monde. En raison de toutes les questions que nous nous posons actuellement en tant que suisses, sa pièce, universellement connue, résonne aujourd’hui plus que jamais.

Gisèle Sallin

Metteuse en scène

Max Frisch : biographie

Max Frisch naît en 1911 à Zurich. Il étudie d’abord la littérature et à l’âge de 22 ans il publie son premier roman. Le jeune artiste a une deuxième passion : l’architecture. Il entre alors à l’EPFZ pour y accomplir ses études. En 1942, à l’âge de 31 ans, il gagne le concours pour la construction d’une piscine publique située au centre de Zurich, le Letzigraben, aujourd’hui rebaptisée « Max-Frisch-Bad ». Pendant 15 ans, Max Frisch mène une double carrière d’architecte et d’écrivain. En 1955, il abandonne l’architecture. Jusqu’à la fin de sa vie, il publie des romans, des pièces de théâtre et un Journal. Max Frisch laisse derrière lui l’une des œuvres majeures de la littérature du XX^e siècle, tant pour ses qualités artistiques que pour son engagement politique. Il meurt en 1991 à Zurich après avoir été surveillé toute sa vie par les autorités suisses. Nous fêtons cette année les 100 ans de sa naissance.

Le chœur des pompiers vu par la chorégraphe

La *choeur des pompiers* ! Voilà bien un drôle d’assemblage imaginé par Max Frisch. Il n’est pas question ici de chorale mais bien d’un chœur, en référence au chœur antique, composé de comédiens-pompiers. Ce chœur s’adresse aux citoyens (le public) afin de commenter, souvent à l’unisson, le déroulement des événements qui se jouent sur la scène.

Voilà pour le dire, demeure cependant le *corps* des pompiers, dans tous les sens du mot ! C’est alors que j’interviens car la chorégraphie n’est pas une forme de composition réservée à la danse ; au théâtre, il y a des scènes où le mouvement, le corps saura dire mieux — ou différemment — que la parole. Les outils dont dispose la ou le chorégraphe pour la composition d’une scène au théâtre sont les mêmes que pour la danse mais adaptés au corps et aux capacités des comédien(ne)s; il s’agit toujours de la force théâtrale du corps — immobile ou en mouvement — d’intention, d’axes, de construction rythmique, et cela en accord avec la dramaturgie, les options de mise en scène et de scénographie.

Pour revenir au fameux *choeur des pompiers*, il importait, à mon avis, d’alléger les personnages, alourdis par l’uniforme et l’harnachement ; de leur créer un univers parallèle dans la maison de Monsieur Bonhomme et de leur inventer des tâches aussi nécessaires que dérisoires !

A la lecture de ce qui précède, on comprendra que le petit monde des pompiers de Monsieur Bonhomme m’ait été confié.

Tane Soutter

Chorégraphe